

Service social



Sexes et pouvoir. La construction sociale des corps et des émotions, Marc Préjan, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1994, 194 pages.

Ghislaine Chagnon and Germain Trottier

Volume 45, Number 1, 1996

Le sexuel et le relationnel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/706721ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/706721ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chagnon, G. & Trottier, G. (1996). Review of [*Sexes et pouvoir. La construction sociale des corps et des émotions*, Marc Préjan, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1994, 194 pages.] *Service social*, 45(1), 151–153. <https://doi.org/10.7202/706721ar>

Tous droits réservés © Service social, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

SEXES ET POUVOIR.**LA CONSTRUCTION SOCIALE DES CORPS ET DES ÉMOTIONS**

Marc Préjan

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1994, 194 pages.

L'objet d'étude

L'auteur présente un essai portant sur les rapports de pouvoir entre les sexes dans nos sociétés contemporaines d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord.

En introduction, il présente le leitmotiv de l'ouvrage : l'omniprésence des rapports de pouvoir entre les sexes, lesquels se constituent à travers tous les aspects des relations entre les hommes et les femmes (production, reproduction, affectivité, symbolisation, etc.). L'ouvrage convie le lecteur à l'élaboration d'une sociologie des rapports sociopolitiques de sexe par le moyen d'une sociologie du corps et des émotions.

Le projet a aussi une portée éthique politique, car vouloir s'émanciper des rapports de pouvoir entre les sexes c'est s'inscrire en faux contre l'oppression et l'exploitation exercées par la classe des hommes sur celle des femmes, et contre « toutes les aliénations, misères et souffrances inhérentes à un tel système social et politique » (p. 16).

L'ouvrage se compose de deux parties principales. Aucune de ces parties ne comporte de conclusion comme telle, pas plus que l'ouvrage dans son ensemble d'ailleurs : c'est une faiblesse importante.

La construction sociale des corps et des émotions**La première partie**

Cette partie, la plus courte des deux, consiste principalement à proposer et à définir les concepts retenus pour étayer la thèse de l'auteur. Ces concepts s'inspirent largement de l'anthropologie, de la psychologie et de la psychanalyse.

Pour quiconque connaît bien les écrits produits ces dernières années sur la question des rapports entre les sexes, notamment par le courant des recherches féministes, cette présentation constitue une synthèse et une mise à jour intéressantes. À l'exception peut-être de quelques concepts propres à la sociologie, tels la proxémique, l'hexis corporelle et l'habitus, l'essentiel des propos et de l'argumentation a déjà été exposé ailleurs, en tout ou en partie.

Certaines articulations de l'argumentation sont faibles. Ainsi, la proposition selon laquelle les femmes et les hommes, tout en

appartenant à l'espèce humaine, sont en même temps classés, séparés, en « nature » ou « essence », « différents, donc opposés selon un ordre, une hiérarchie » (p. 51) annonce une conclusion peu convaincante. De plus, cela ne justifie nullement le sens de cette hiérarchisation des sexes.

L'argumentation étant toujours très théorique, il s'avère difficile pour le lecteur d'être réceptif à certaines propositions portant sur la souffrance humaine, telles que les catégorisations homme / femme et masculin / féminin, qui « exercent une violence sur chaque individu par leur refus d'écouter leur irréductible particularité » (p. 57).

L'auteur n'aborde aussi que les aspects limitatifs individuels du processus d'identification sociosexuelle. Il souligne sans insister que l'identité du genre est l'une des sources d'auto-identification les plus profondes que la société procure. Or, il nous semble que les bénéfices ou les avantages individuels et collectifs d'un processus de socialisation des sexes, qui perdure déjà depuis des millénaires, méritent qu'on s'y attarde.

Les modèles et les pratiques corporelles et émotives des sexes

La seconde partie

La lecture du chapitre qui porte sur le modèle masculin soulève une interrogation : existe-t-il, ce type d'homme défini par l'auteur, qui « sacrifie son potentiel humain et une vie sociale harmonieuse, [...] qui paie dans son corps (par du stress, des frustrations et des maux de dos) les brimades qu'il inflige aux autres et à lui-même, qui se culpabilise et s'autopunit, se rend sourd et aveugle à la réalité vécue par les femmes... » (p. 95) ?

Tout comme pour la première partie, l'approche résolument théorique adoptée par l'auteur ne favorise pas l'engagement d'un lecteur ou d'une lectrice. À titre d'exemple, nous nous sentons peu concernés lorsqu'il cherche à intégrer les multiples relations entre le moi, le moi idéal, l'autre et les modèles socialement produits.

La dernière question de l'essai portant sur les conditions susceptibles de briser la reproduction des rapports sociaux du patriarcat présente un intérêt certain ; les pistes de solutions se révèlent toutefois décevantes :

1. « [...] par l'affirmation d'un ensemble de valeurs et de normes du comportement c'est incontournable, condition humaine oblige ! » (p. 172). S'agirait-il alors de substituer un ensemble de valeurs et de normes à l'ordre ancien ... ? Et cette condition humaine relève-t-elle de la nature, de la culture, ou des deux, et quelle latitude nous permet-elle au registre des comportements humains ?

2. par l'appel à « l'établissement de relations harmonieuses, sécuritaires, libres, transparentes, basées sur un partage authentique » (p. 175). Cet énoncé constituant à la fois un idéal total et une construction imaginaire et rigoureuse de la société peut à tout le moins être considéré comme utopique.

En guise de conclusion

C'est donc la seconde partie de l'ouvrage qui prête surtout le flanc à la critique. Dans l'ensemble, les deux objectifs humoristiques poursuivis par l'auteur apparaissent inégalement atteints. Ainsi, le bilan de la conceptualisation des relations de pouvoir entre les sexes est intéressant. Cependant, la distinction entre les aspects corporels et émotifs de ces relations ne semble pas toujours concluante. Quant à l'élaboration des articulations entre les institutions sociales et les individus, préalable à l'émancipation des rapports sociaux de sexe à laquelle nous convie l'auteur, l'entreprise s'avère plus périlleuse.

Avec ses forces et ses faiblesses, cet ouvrage permet à la personne intéressée de mettre à jour ses connaissances dans le domaine des rapports de pouvoir entre les sexes, et invite à réfléchir aux avenues possibles et souhaitables pour l'avenir.

Ghislaine CHAGNON

Les Centres jeunesse de Québec

Germain TROTTIER

École de service social, Université Laval